

FUTURA

H-1B : le visa tech qui fait fuir les cerveaux des États-Unis

Podcast écrit et lu par Adèle Ndjaki

[Générique d'intro, une musique énergique et vitaminée.]

Des visas trop chers et des cerveaux en fuite ! C'est le décryptage de la semaine dans *Vitamine Tech*.

[Fin du générique.]

100 000 dollars, c'est le prix pour lequel la Silicone Valley est en train de vaciller ! En effet, c'est le coup que coûte désormais le visa tech H-1B qui permet aux talents étrangers de venir travailler aux États-Unis. Manque de bol, pendant que le monde entier s'arrache les talents de la tech, l'administration Trump, eux, en complique l'accès. Quel en sera l'impact et qui est-ce que ça va toucher ? Bonjour à toutes et à tous, je suis Adèle Ndjaki et aujourd'hui dans *Vitamine Tech*, on parle du visa tech !.

[Une musique électronique calme.]

Dans la course à l'innovation mondiale, ce ne sont pas seulement les brevets ou les levées de fonds qui comptent, ce sont aussi les cerveaux qu'on attire ! Et pour cela, les visas tech sont devenus une véritable arme stratégique. Le marché numérique est sous tension, la demande dépasse largement l'offre, les pays mettent donc en place des dispositifs pour attirer les professionnels très très très qualifiés dans les secteurs technologiques. Pour ça, le visa tech est justement adapté. Mais en réalité, le visa tech ce n'est pas un visa unique, c'est un terme qui regroupe plusieurs types de visas de travail. Ils sont souvent simplifiés ou accélérés, et s'adressent surtout à des profils spécialisés dans les domaines de l'intelligence artificielle, de la cybersécurité ou encore du développement de logiciel. Pour prendre des exemples concrets, le Canada a lancé en 2017 un programme appelé Global Talent Stream. L'objectif, c'est de permettre à certaines entreprises tech d'obtenir un permis de travail pour un salarié en moins de deux semaines. En Australie, c'est le Global Talent Independent Program qui joue ce rôle. Il offre une voie rapide vers la résidence permanente pour des profils tech à fort potentiel. Le pays cible d'ailleurs dix secteurs prioritaires, comme l'intelligence artificielle, la fintech, ou encore les technologies propres. Et puis plusieurs États européens proposent aussi des dispositifs similaires. En France, le Passeport Talent permet à un salarié très qualifié de s'installer pour quatre ans, avec une procédure accélérée s'il rejoint une entreprise innovante labellisée. Vous l'aurez donc bien compris, ces visas ont une logique commune : faciliter l'entrée sur le territoire de profils capables de soutenir l'innovation, de combler la pénurie de talents, et de faire grandir les secteurs clés. Les conditions d'éligibilité ne sont pas les mêmes partout. Elles dépendent du pays. Elles peuvent varier selon le niveau de diplôme, l'expérience professionnelle, ou la reconnaissance du profil par une autorité nationale. Mais l'objectif reste le même : renforcer l'attractivité économique par la compétence étrangère. Et dans ce contexte, les visas tech sont devenus des outils stratégiques, utilisés à la fois pour soutenir l'écosystème local et

pour attirer des investissements. Cette approche est donc centrale dans les politiques migratoires des pays les plus dynamiques économiquement. Mais à contre-courant de cette tendance mondiale, les États-Unis semblent resserrer l'accès de leur marché tech.

[Virgule sonore, une cassette que l'on accélère puis rembobine.]

[Une musique de hip-hop expérimental calme.]

C'est un véritable coup de tonnerre dans la tech américaine : l'administration Trump impose une taxe de 100 000 dollars sur chaque nouvelle demande de visa H-1B. En fait, il faut comprendre que ce visa est depuis plus de 30 ans la principale façon pour les talents étrangers qualifiés d'entrer sur le marché du travail, surtout dans la tech. Il permet à une entreprise de recruter un salarié pour trois ans renouvelables, sur des postes dits "spécialisés". Chaque année, 85 000 visas sont délivrés, dont 20 000 réservés à ceux qui ont un master ou un doctorat obtenu aux États-Unis. Mais la demande est tellement forte qu'un tirage au sort est même organisé. Avec cette nouvelle taxe, c'est donc tout l'équilibre du recrutement dans la tech qui vacille. Les premiers impactés, ce sont les ingénieurs indiens. En 2024, ils représentaient plus de 70 % des bénéficiaires du visa H-1B, selon l'USCIS, le Service de citoyenneté et d'immigration des États-Unis. Et du coup, des géants comme Amazon s'inquiètent : à elle seule, l'entreprise a obtenu plus de 10 000 de visa H-1B sur les six premiers mois de 2025. Alors cette mesure est loin de ravir certains acteurs du secteur. Officiellement, la taxe a pour but de limiter, je cite, les "abus" liés au visa tech et de favoriser l'embauche de travailleurs locaux. Elle ne s'applique qu'aux nouvelles demandes et les renouvellements ne sont pas concernés selon l'administration Trump. Mais selon plusieurs cabinets spécialisés en immigration, les effets sont déjà visibles. Certaines entreprises choisissent de déplacer leurs recrutements à l'étranger, notamment vers le Canada, le Royaume-Uni ou l'Union européenne. Les données publiées par H1Bdata.info, qui recense les demandes de visa déposées auprès de l'USCIS, montrent un net ralentissement des offres sponsorisées, en particulier dans les entreprises de taille intermédiaire. Et du côté des talents, l'incertitude grandit. Selon plusieurs avocats spécialisés, de jeunes diplômés, pourtant formés aux États-Unis, hésitent désormais à s'engager dans une procédure H-1B. Même les détenteurs d'un visa H-4, les conjoints des titulaires du visa H-1B, sont touchés. Certains employeurs leur recommandent de ne pas quitter temporairement le territoire américain, par crainte de difficultés à leur retour. En tout cas, si la réforme vise à privilégier la main-d'œuvre locale, certains experts craignent l'effet inverse. Faute de talents disponibles, des entreprises pourraient délocaliser plutôt que recruter sur place. Reste à voir si ce durcissement affectera, à long terme, la compétitivité technologique des États-Unis face à des pays plus ouverts aux talents étrangers

[Virgule sonore, un grésillement électronique.]

C'est tout pour cet épisode de *Vitamine Tech*. Pour ne pas manquer nos futurs épisodes, abonnez-vous dès à présent à ce podcast, et si vous le pouvez, laissez-nous une note et un commentaire. Cette semaine, je vous recommande le dernier épisode Futura Récap' dans lequel Melissa Lepoureau vous présente les 5 actus scientifiques de la semaine à ne surtout pas rater ! Pour le reste, je vous souhaite tout le meilleur, et, comme d'habitude, une excellente journée ou une très bonne soirée et rester branché !

[Un glitch électronique ferme l'épisode.]